

Laval théologique et philosophique



RIES, Julien, *Les chemins du sacré dans l'histoire*

André Couture

Volume 43, numéro 1, février 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1987). Compte rendu de [RIES, Julien, *Les chemins du sacré dans l'histoire*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(1), 125–125.

<https://doi.org/10.7202/400294ar>

exégétique publiée en d'autres langues et les rares références à des ouvrages en français ont été ajoutées en notes par l'Éditeur (v.g. p. 89, n. 9). Ce fonctionnement autarcique ne va pas sans quelque appauvrissement, notamment une représentation anachronique du mouvement zélate (pp. 21, 24), que la recherche surtout anglophone des dernières années a permis de rectifier.

Un mot, en terminant, au sujet de la traduction. N'ayant pas sous la main l'ouvrage allemand paru en 1982, je n'ai pu vérifier sa fidélité au texte original. Cependant, certaines incorrections se laissent deviner. Par exemple, aux pp. 49 et 59, on lit « chapitre » là où il faudrait « section ». Les expressions « société divine » ou « contre-société divine », peut-être correctes en traduction littérale, rendent en français un son étrange et ambigu, pouvant évoquer aussi bien le mystère trinitaire qu'un idéal théocratique ! Ça et là, les choses auraient pu être exprimées de façon plus juste autrement. Par exemple, à la p. 65, dans la définition de la « société alternative », « celle dans laquelle on peut exister et se comporter autrement qu'on ne le fait habituellement dans la société » aurait été préférable à « autrement que dans la société habituelle ». Enfin, notons que l'emploi du langage inclusif aurait été particulièrement indiqué dans la traduction d'un ouvrage qui accorde une telle importance à l'affirmation de Ga 3,28 : « Il n'y a plus ni homme ni femme » !

Michel GOURGUES, o.p.
Collège dominicain, Ottawa

Julien RIES, *Les chemins du sacré dans l'histoire* (« Présence et Pensée »). Paris, Aubier, 1985, 280 p.

Cet ouvrage vient couronner la publication de trois volumes d'études spécialisées concernant *L'Expression du sacré dans les grandes religions* éditées dans la collection « Homo Religiosus » de Louvain-la-Neuve en 1978, 1983 et 1985. Il comporte deux parties. D'abord, sous le titre « Le sacré et l'histoire des religions : les diverses approches », la synthèse de méthodologie qui avait déjà servi d'introduction aux trois volumes d'études ; puis un « Essai sur l'expression du sacré dans les grandes religions » qui résume et « coordonne » (cf. p. 17) les principales contributions offertes par les spécialistes. Le contenu de ces *Chemins du sacré...* se trouve en fait à mi-distance entre les travaux originaux souvent assez tech-

niques de la coll. « Homo religiosus » et l'article « Sacré » du Dictionnaire des Religions (P.U.F., 1984) qui condense la même matière en quelques pages serrées.

Ce travail de vulgarisation, écrit avec clarté et précision, peut constituer une excellente introduction à une histoire des religions conçue dans la perspective de Mircea Eliade. Réagissant aux méthodes qui réduisent la religion au sociologique ou au psychologique, Julien Ries croit en effet que l'histoire des religions doit s'efforcer de saisir le sacré dans sa totalité comme le fait Eliade grâce à une méthode qui combine l'histoire, la phénoménologie et l'herméneutique (cf. p. 81). Et il ajoute :

« On ne découvre pas le sacré dans les religions à partir d'une définition sociologique ou théologique. Le sacré se découvre à travers les textes, les mots, les relations, les structures, les réalités du culte, les prières et le comportement de l'*homo religiosus*. En d'autres termes, il faut examiner à la fois le sacré formulé et le sacré vécu » (p. 178).

C'est pour mieux cerner ce « sacré formulé » que le Prof. Ries a dirigé la recherche de sémantique historique dont il brosse ici à grands traits les grandes lignes. L'ouvrage constitue en lui-même une initiative heureuse. En plus de mettre à la disposition d'un vaste public les résultats d'une enquête originale, il permettra au spécialiste de se faire une meilleure idée de la problématique d'ensemble qui a guidé les recherches exécutées dans ce cadre.

André COUTURE

Charles-André BERNARD, *Théologie affective* [Cogitatio fidei 127], Paris, Cerf, 1984, 462 pages.

Théologie affective s'entend ici au sens de théologie de l'affectivité et de toute l'affectivité, comme le montre bien la première partie du volume, consacrée à l'instance affective.

Dans une approche de type fonctionnaliste, le premier chapitre situe la signification de l'affectivité dans ces deux dimensions, comme tendance endogène et en tant que tournée vers l'extérieur. Sur la base de ces explications l'auteur promène ensuite son lecteur dans tous les domaines où l'affectivité se manifeste. Il y aura d'abord quatre niveaux reconnus par l'auteur dans *La dimension*